

que je pouvais avoir la force de te découvrir l'horrible secret que je t'ai si long temps caché. Ceci est une confession, ma sœur, la confession de mes fautes de jeune fille, et de l'épouvantable châtement qui les a suivies ; c'est l'histoire de ma vie pendant cette fatale année qui vient de s'écouler. Oh ! le courage me manque au moment d'en écrire la première ligne !... Ma main s'arrête et ne peut tracer le nom de cet homme... Il le faut pourtant... Il faut que tu saches tout, ma sœur, pour que tu ne m'accuses pas d'ingratitude, pour que tu me pardonnes, quand je t'aurai abandonnée....

« Il y a un an, Régine, j'étais une heureuse jeune fille ; je venais, confiante et fière, prendre ma place dans le monde, la place si belle et si enviable que la Providence m'y avait donnée. Le jour où j'y parus pour la première fois, j'étais secrètement enivrée d'une folle joie ; j'allais d'un cœur avide au-devant des émotions, nouvelles que m'offrait ce brillant spectacle ; cette scène animée, ce tumulte qui m'emportait comme à travers des régions inconnues, la musique, l'éclat des lumières, l'air ardent et parfumé, la danse, tous les prestiges du bal, agissaient sur mon imagination ; c'est au milieu de cette espèce de ravissement que je vis pour la première fois M. de Bearn. Ma sœur, tu n'étais pas là... Avant la fin du bal, cet homme osa me dire qu'il m'aimait...

« Depuis ce jour je le revis souvent dans le monde. Sa présence me causait une sorte d'émotion, son souvenir me préoccupait ; je crus que je l'aimais... Je me trompais, Régine ! Nous pouvions nous parler à peine au milieu de la foule charvoyante et curieuse qui nous environnait ; mais un jour il m'écrivit et j'eus la faiblesse de lui répondre ; ce fut une grande faute, une faute que j'ai payée de tout le bonheur de ma vie... Cette correspondance dura tout l'hiver ; elle me trompait sur l'esprit et sur le caractère M. de Bearn, elle me le montrait sous un faux jour... Je ne l'ai connu véritablement que quand je l'ai vu de près aux Charmilles... Tu te rappelles, ma sœur, cette fête que tu donnas et le séjour que M. de Bearn fit ici. Dès qu'il fut admis dans notre intimité il ne me parut plus le même homme, je découvris tout-à-coup ses ridicules, ses défauts, ses vices ; je compris que je ne l'aimais pas, que je ne l'avais jamais aimé... Il s'approcha sur-le-champ de ce changement et m'en demanda l'explication ; je la lui donnai franchement, je lui avouai que je m'étais trompée, que je n'avais point pour lui d'amour ; je le suppliai de renoncer à moi, de me rendre ces lettres que j'avais eu la coupable imprudence de lui écrire... Cet homme alors fut sans générosité, sans pitié... Il s'éloigna, mais il osa m'écrire en-

core ; il me poursuivait de sa jalousie, de ses menaces... Et pourtant je n'avais rien à me reprocher, Régine, rien que ces lettres où je ne lui faisais aucune promesse, qui ne contenaient que quelques phrases romanesques comme il en passe par la tête de toutes les jeunes filles... Mais, lui, persistait à y voir un engagement. Que j'ai pleuré alors, mon Dieu !...

« Ce fut sur ces entrefaites que M. de Malvalat revint aux Charmilles avec sa mère. Je devinais que c'était là l'homme de ton choix, ma sœur, et je compris que tu savais mieux que moi-même ce qui pouvait assurer mon bonheur. D'abord je n'avais été frappée que de la noble figure, des manières élégantes de M. de Malvalat ; mais je découvris bientôt en lui toutes les qualités de cœur et d'esprit que je désirais dans celui qui devait être mon guide et mon ami pour toute la vie ; je sentis que je serais heureuse avec lui, que mon cœur le préférerait...

« J'eus le courage de l'écrire à M. de Bearn, de lui dire mes sentiments, mes espérances, ma détermination, d'implorer sa générosité et de lui redemander une dernière fois ces fatales lettres. Alors il me répondit qu'il consentait à me les rendre si je voulais avoir avec lui un dernier et secret entretien. Cette condition m'effraya... ; d'abord je refusai ; M. de Bearn vint lui-même me la renouveler. Régine, il y allait de ma sécurité, de tout mon avenir, car je ne voulais prendre aucun engagement avec M. de Malvalat avant d'avoir anéanti ces lettres... Je consentis à ce funeste rendez-vous... Le soir même de la visite de M. de Bearn, à dix heures, j'allai dans la bibliothèque, où il m'attendait. Cet homme n'avait alors d'autre intention arrêtée que celle de m'accabler de ses reproches, avant de me quitter pour toujours ; j'en suis convaincue... ; il ne songait pas à une autre vengeance. Une épouvantable fatalité en décida autrement : le portefeuille qui contenait mes lettres était entre mes mains ; je suppliai M. de Bearn de s'éloigner. Peut-être avait-il déjà regret de cette restitution qu'il venait de me faire.

« — Je vais partir, dit-il avec violence ; j'aurais cédé la place à un autre plus heureux que moi ; c'est la première fois que Gaston de Bearn aura été joué par une femme... ; c'est la première fois qu'il se laisse gagner par ces supplications, par ces larmes menaçantes... Mais souvenez-vous qu'il s'en est déjà repenti...

« En ce moment j'entendis au bas de l'escalier un bruit de pas, et presque aussitôt la voix de M. de Malvalat qui disait :

« — Vous êtes déjà montée là haut, M. de Beauville ?